

## EXTRAITS TEXTE « Les noces de cendres »

### Extrait n° 1 – début du livre

#### Lundi 23 octobre – Parc Marjolan, Blanquefort

Ni la densité de l'obscurité, ni l'heure matinale, davantage propice au plaisir de rester au chaud sous la couette, ni le désagrément de cette pluie battante et intrusive qui s'immisçait sous les vêtements, lui mouillant la peau, n'avaient réussi à la décourager. La jeune femme brune à l'allure sportive, aux cheveux courts, progressait régulièrement à petites foulées rapides au milieu du parc. Sans surprise, elle n'avait croisé personne, profitant de cette tranquillité qu'elle appréciait tout particulièrement et que seule l'heure matinale des journées d'hiver pouvait procurer. Pourtant, elle perçut d'autres pas, dont le rythme, rapide et cadencé, était calqué sur le sien. Elle pensa d'abord à un autre joggeur, mais constata d'un rapide coup d'œil qu'il ne portait pas de vêtements de sport. Bien que le rythme de son pouls soit déjà élevé à cause de l'effort physique, il s'accéléra encore. Derrière elle, le visage de son poursuivant s'illumina. Cette femme était folle de venir seule à cette heure-ci, mais il n'avait nulle envie de s'en plaindre.

Depuis plusieurs minutes, son regard était rivé sur les formes rebondies qui rythmaient les pas de la jeune femme, comme une invitation au plaisir, même s'il savait qu'il ne serait pas réciproque, mais il s'en moquait bien. Il gagnait peu à peu du terrain, et cela attisait son désir, le rendant fou, sûr qu'il pourrait arriver à ses fins, se demandant si elle allait pleurer ou le supplier, mais ça aussi, il s'en moquait.

Il n'était plus séparé que par quelques mètres et pouvait presque la toucher. Elle savait qu'il la rattraperait tôt ou tard et qu'il fallait ruser, duper l'adversaire pour mieux le surprendre. Il était grand et bien plus fort qu'elle physiquement, mais l'assurance de sa supériorité était également son point faible.

Elle fit mine de trébucher, ce qui permit à son poursuivant de se rapprocher pour se trouver à moins d'un mètre d'elle. C'est l'occasion qu'elle attendait, elle lui projeta un violent coup de pied dans l'entrejambes. Il se mit à hurler, et elle en profita pour lui asséner plusieurs coups au visage, mais, même s'il tituba, ce ne fut pas suffisant pour l'abattre. Il la frappa au visage d'un coup de poing de revers, la projetant au sol, faisant exploser sa lèvre d'où un long filet de sang s'écoula. Elle n'était pas de taille contre lui, mais avait un atout qu'il ne soupçonnait pas. Elle dégaina de sa ceinture un petit pistolet qu'elle braqua sur lui.

— Tu sais te servir de ça, ma chérie ?

## Extrait n° 2

En arrivant à la porte, elle aperçut le vieil homme.

— Vous avez fait vite !

— Qu'est-ce qui s'est passé, qu'avez-vous au visage ?

Il s'était figé en regardant son visage, elle ne devait pas être bien jolie à regarder.

— Un petit accident.

— On vous a tabassée ?

— J'ai eu une altercation avec deux types.

— Deux ? En vous voyant, j'ai l'impression qu'ils étaient bien plus nombreux. On dirait qu'un troupeau de buffles vous est passé dessus.

Elle se tourna et regarda son reflet dans la vitre. Le contour d'un de ses yeux était foncé, elle ne pourrait plus l'ouvrir pendant quelques jours, elle le savait pour l'avoir observé chez ses collègues. Son visage était couvert d'hématomes, ses lèvres et son nez saignaient.

— Vous les avez interpellés ? Ceux qui vous ont agressée.

— Ils ont glissé. Ils sont tombés dans la Garonne en voulant s'échapper.

— Ça arrive souvent, c'est dangereux ces rives de Garonne, les gens ne se méfient pas assez. Vous avez appelé vos collègues pour qu'ils les repêchent ?

— Ce n'est pas la peine, ils se dirigeaient vers un des pontons en nageant, et j'ai appris ce que je voulais, je n'avais plus besoin d'eux.

— Si vous le dites.

Il lui tendit l'agenda. Il allait s'éloigner quand elle l'interpella.

— Vous pensez que je dois en parler à mon supérieur ?

— Avec Marciac, on ne se sait jamais, il pourrait très bien vous retirer l'affaire. Je ne prendrais pas ce risque, si j'étais vous.

— Vous connaissez Marciac ?

— Je l'ai connu quand il était simple officier, mais il n'a pas beaucoup changé, si je crois ce que l'on m'a dit, ambitieux et arrogant. S'il voit que vous rencontrez des difficultés, il vous retirera l'affaire.

— Vous pensez que l'agression est liée à l'enquête ?

— C'est possible...

— J'aimerais vous offrir un verre pour vous remercier mais...

— On va attendre que vous ayez meilleure mine, je vous rappellerai.

Il l'escorta jusqu'à sa voiture. Elle démarra en le regardant s'éloigner sur le parking, quel drôle de type, assez différent de l'image qu'elle s'était faite de lui.

### Extrait n° 3

Il semblait sage de se fixer une limite, mais tous brûlaient de découvrir la maison qui permettrait, comme ils l'espéraient, de peut-être clore cette enquête incroyable et d'enfin élucider le mystère de tous ces meurtres. Tous, cependant, demeuraient prudents ; depuis le départ, les révélations s'étaient enchaînées sans qu'ils aient pu y voir plus clair. Cette demeure pouvait très bien être abandonnée comme les clichés le laissaient supposer, ou encore ne révéler aucun indice qui puisse les aider. Tous avaient également à l'esprit que le lundi matin, ce serait l'équipe parisienne qui reprendrait la direction de l'enquête, alors autant profiter du peu de liberté qu'il leur restait.

Ils quittèrent la maison de Salbert en remerciant leur hôte, et s'installèrent dans leurs voitures avant de démarrer dans la nuit noire et humide. En rentrant chez lui, Salbert s'aperçut qu'ils avaient oublié les photos du mariage. Il n'avait pas les coordonnées de ceux qui étaient venus chez lui, mais savait qu'ils travaillaient tous à la DIPJ de Bordeaux.

Les deux véhicules progressaient sur les routes, désertes à cette heure-ci. Le visage de Duchesne reflétait une grande fatigue, et il avait par précaution confié le volant à Costello, qui semblait satisfait de conduire un tel bolide, même si les conditions ne se prêtaient guère à la conduite sportive. Ils dépassèrent Vendays-Montalivet et commencèrent à explorer les environs. Il y avait un grand nombre de petites routes et de chemins. Difficile d'y trouver quelque chose dans ces conditions.